

« Boloss »

Clara Cini

Origine malienne ou espagnole ou verlan de « lobos » pour « lobotomisé », ce mot demeure un défi d'étymologie, et c'est peut-être ce qui a contribué à son succès

HISTOIRE D'UNE NOTION

Le 30 octobre 2020, en hommage au lexicographe Alain Rey, disparu deux jours auparavant, un de ses confrères du Dictionnaire le Robert publiait, sur son compte Twitter, le brouillon d'un article rédigé par ce spécialiste de la langue française. Précieusement conservé depuis 2013, ce manuscrit révèle la première tentative de définition académique du terme « boloss », insulte qui fit son entrée dans le dictionnaire la même année en tant que synonyme, dans le langage des plus jeunes, de « blaireau » ou de « bouffon », soit une personne « *imbécile ou naïve* ».

« *Origine inconnue* », précisait la main prudente d'Alain Rey. En effet, l'injure demeure aujourd'hui encore un défi d'étymologie et les théories s'accumulent pour en expliquer les sources. Dans un article datant de 2009 et s'appuyant sur un travail de terrain s'échelonnant sur plusieurs années, les linguistes Anne-Caroline Fiévet et Alena Podhorna-Policka avancent plusieurs théories, dont « *aucune ne peut être privilégiée pour le moment* ».

Parmi elles, on trouve aussi bien l'hypothèse d'une origine malienne, avec un terme signifiant « pigeon » en soninké et se prononçant « boros » ou « bolos », que des origines espagnoles avec le terme de « *bolo* », venu de l'argot de Tolède et signifiant « fou ». Plus souvent relevées et plus probables sont la proposition du linguiste Jean-Pierre Goudaillier, qui fait de « boloss » le verlan de « lobos », diminutif de « lobotomisé », et surtout l'étymologie qui fait dériver cette insulte d'une autre : « salaud », en verlan « lauss », devenant bientôt « mon lauss » ou « beau lauss » – dernière hypothèse souvent reprise, mais réfutée par le Robert.

Toutefois, onze ans après la publication de ces premiers travaux, Anne-Caroline Fiévet et Alena Podhorna-Policka s'accordent sur le fait que l'origine de « boloss » est vouée à demeurer trouble, et que c'est d'ailleurs peut-être dans cette obscurité que se loge l'une des raisons de son succès. Les deux linguistes expliquent en effet que « *c'est sûrement pour cela que ce terme a aussi bien marché : n'étant associé à aucune source exclusive, chacun peut se l'approprier librement* ».

Plusieurs scénarios

D'ailleurs, la graphie présente elle aussi quelques difficultés. Si, dès 2013, le Robert propose plusieurs manières d'orthographier « boloss », ce n'est pas le cas de son confrère le Larousse, qui, l'année suivante, accueille dans ses pages le substantif et tranche en faveur de la graphie « bolos ». Ce choix déclenche aussitôt les foudres de nombreux lecteurs, allant jusqu'à la pétition. Les lexicographes chargées de l'article justifient alors leur décision en se fondant sur l'orthographe traditionnelle du suffixe « -os » et en prenant pour exemple l'insulte « craignos », au fonctionnement similaire.

À l'instar de nombreux mots d'argot, il est difficile de suivre l'historique précis de « boloss ». Il est attesté pour la première fois dans un ouvrage publié en 1994 et écrit par le professeur de français Boris Seguin et ses élèves du collège Jean-Jaurès, de Pantin (Seine-Saint-Denis). Dans cette œuvre intitulée *Crame pas les blases*, un lexique définit le sens du terme « boloss » comme synonyme d'« acheteur de drogue ». Il faut attendre le début des années 2000 pour retrouver la trace de cette insulte, dont le sens s'élargit à mesure que son usage se diffuse plus largement. Ce terme dit « *générationnel* » se répand de la banlieue jusqu'à Paris intra-muros avant de se disperser dans le reste du pays, ornant d'abord le langage des plus jeunes avant de s'immiscer, dans un second temps, dans celui des moins jeunes et d'être consacré par son entrée dans les dictionnaires de référence.

D'abord « client de dealer », le « boloss » désigne ensuite, par extension, l'individu qui se fait flouer lors d'une transaction, pour devenir aujourd'hui une insulte polysémique. Apparaissant dans des morceaux

de rap dès 2006, avec le titre *Je me souviens*, de Booba, le terme de « boloss » se trouve mis en avant dix ans plus tard par l'émission « Les Boloss des belles lettres », présentée par Jean Rochefort et dont le concept consiste à résumer « *en langage boloss* » des classiques de la littérature française.

Fort de sa diffusion et de son sens élargi, « boloss » peut alors occuper la place de son aîné « bouffon », passé de mode, dans la vaste lignée sémantique du « pignouf », insulte qui désigne elle aussi une personne manquant de finesse, stupide, et qu'on trouve dès le XIX^e siècle dans la *Correspondance* de Flaubert.

Désormais, plusieurs scénarios s'offrent à ce terme. Bien installé, on peut cependant entrapercevoir son aspect dépassé, la linguiste Maria Candea le qualifiant d'ailleurs de « *has been* », et miser sur son dérivé dont l'usage ne fait qu'augmenter : le verbe « bolosser ». Dès lors, il s'agira de vérifier dans quelques années l'une des hypothèses que formulent Anne-Caroline Fiévet et Alena Podhorna-Policka, celle d'une spécialisation de « boloss » dans le cadre du harcèlement scolaire. Son verbe pourrait alors combler un « *un vide sémantique* ».